

## DGEFP

### Evaluation d'impact de l'axe 1 du POn FSE « Emploi inclusion » sur la période 2014/2020

**Recueil de 11 parcours de jeunes en situation de décrochage, participants à des actions co-financées par le FSE**



***Eclairer la décision,  
Améliorer l'action***

31 août 2020

*Rédacteurs : Karine VUKLISEVIC & Jeffrey MAGNIER*

## TABLE DES MATIERES

I. RAPPEL DE L'ENVELOPPE 10.1, DES CREDITS PROGRAMMES ET DES OBJECTIFS DE TRAVAIL .....	3
II. PARTICIPANTS A L'ACTION « DECLIC REUSSITE » - APPRENTIS D'AUTEUIL – NOGENT SUR OISE .....	4
III. PARTICIPANTS A L'ACTION « AIDE A LA REDUCTION ET LA PREVENTION DU DECROCHAGE » - UNIVERSITE BOURGOGNE FRANCHE-COMTE .....	9
IV. PARTICIPANTS A L'ACTION « PLAN DE PREVENTION ET DE PERSEVERANCE SCOLAIRE » - GIP ACADEMIQUE - JOIGNY .....	18
V. PARTICIPANTS A L'ACTION « JOB DANS LA VILLE », ASSOCIATION SPORT DANS LA VILLE – LYON .....	23

## I. RAPPEL DE L'ENVELOPPE 10.1, DES CREDITS PROGRAMMES ET DES OBJECTIFS DE TRAVAIL

### Données de programmation et de mise en œuvre : chiffres-clés

Coût total programmé : 117,3 M€, soit 19 % de l'axe 1

Total des dépenses réalisées : 47,4 M€

Total des dépenses certifiées : 46,7 M€

### 168 opérations programmées

- Coût moyen par opération : 698 452 €
- Coût moyen par participant : 1 544 €

Afin d'illustrer la multiplicité des effets de la participation des jeunes à des programmes de prévention du décrochage scolaire ou de rattrapage, plusieurs entretiens de parcours ont été effectués auprès :

- De 10 jeunes hommes, âgés de 14 à 24 ans ;
- De 3 jeunes femmes, âgées de 18 à 25 ans ;

Malgré le contexte de crise sanitaire et de formation à distance pour les établissements publics ou de suspension des activités pour les associations, 7 structures sur 10 contactées ont répondu à nos sollicitations, 4 de façon positive :

- L'association « Sport dans la Ville »
- Le collège Marcel Callo de la Fondation des Apprentis d'Auteuil
- L'Université de Franche-Comté
- La Mission de Lutte contre le Décrochage Scolaire (MLDS) mise en œuvre par le groupement d'intérêt public de Bourgogne Franche-Comté.

Ces structures permettent de couvrir la majorité des structures intervenant dans le champ de la prévention du décrochage au titre de la priorité d'investissement 10.1. La répartition des entretiens entre filles et garçons correspond à la répartition par sexe constatée à l'échelle nationale (36% de filles contre 64% de garçons).

**Sur les 13 entretiens, 11 sont exploitables et ont fait l'objet de « fiches parcours » individuelles,** retraçant le parcours des jeunes avant l'entrée dans l'action, les apports et limites des dispositifs suivis et la suite de leur parcours scolaire et/ou professionnel et leur regard sur l'avenir

## II. PARTICIPANTS A L'ACTION « DECLIC REUSSITE » - APPRENTIS D'AUTEUIL – NOGENT SUR OISE

### L'opération « Déclic Réussite »

**Nom du projet :** Déclic Réussite

**Porteur du projet :** Collège Marcel Callo - Fondation Apprentis d'Auteuil

**Montant financé par le FSE sur l'année 2020 :** 49 907,50 €, soit un taux d'intervention de 60 %

**Objectifs :**

- Prévenir une situation de rupture de l'élève dans son parcours scolaire en mettant en place une pédagogie et un accompagnement « sur mesure » adaptés, individualisés
- Remobiliser le jeune dans sa scolarité et faire évoluer son rapport au collège par une pédagogie qui valorise chez lui des capacités de réussite
- Par la complémentarité avec les intervenants, diagnostiquer de façon concertée d'éventuelles problématiques spécifiques rencontrées par l'élève : retards dans les apprentissages (dys- ; retard de lecture...); mal-être psychique ; alimentation ; sommeil ; difficulté familiale... afin d'orienter si besoin vers un professionnel extérieur spécialisé.
- Sensibiliser les élèves à une large palette de métiers et d'activités professionnelle par des sorties à caractère culturel ou scientifique, des visites d'entreprise ou de centres de formation.

L'atteinte de ces objectifs permet de prévenir et réduire le risque de décrochage scolaire chez des jeunes déjà en difficulté par la mise en place d'un suivi individualisé en adéquation avec leurs réels besoins. Le travail en complémentarité des différents intervenants (éducateurs, enseignants, ...) permet d'adapter l'apprentissage aux publics accueillis déjà en situation d'échec scolaire. Cette pédagogie personnalisée permet au jeune de se remotiver dans sa scolarité et redonner du sens à son apprentissage.

**Actions :** L'opération 2019/2020 est articulée en deux actions :

- **Action 1 : la classe Monet, « un dispositif relais pour une remobilisation efficace »** permet aux jeunes démobilisés dans les apprentissages de bénéficier d'une pédagogie personnalisée pendant une période définie par la création d'un poste d'éducateur spécialisé dans la prévention du décrochage scolaire. Le but est que le jeune élabore et fixe des objectifs qu'il va appliquer à court et/ou à long terme. Cet accueil est décidé sur une durée déterminée par le binôme professeur principal et éducateur référent et pourra varier en fonction des besoins identifiés.
- **Action 2 : Le Collège Ouvert,** permet d'ouvrir le collège pendant les vacances scolaires (2 à 3 sessions de 4 jours par an) afin de proposer aux élèves, en particulier ceux rencontrant des difficultés scolaires, de rattraper les savoirs de base à partir d'enseignements ludiques et originaux et de se réconcilier avec le collège. Il s'agit de faire évoluer le rapport du jeune au collège grâce à la découverte d'activités nouvelles (sportives, artistiques, culturelles...) par lesquels l'élève pourra développer sa citoyenneté et améliorer sa confiance en lui et grâce à un rapport privilégié avec l'équipe pédagogique et éducative.

Monsieur A, 14 ans, est en classe de 4<sup>ème</sup>. A chaque vacance scolaire, il bénéficie de l'action « Collège ouvert », proposée par le collège Marcel Callo des Apprentis d'Auteuil. Sur une semaine, trois matinées sont destinées à du soutien scolaire et trois après-midi à des activités ludiques. Le dernier jour une sortie est organisée dans un lieu culturel de la région. Monsieur A a été inscrit par ses parents depuis la 6<sup>ème</sup>. Il aime beaucoup s'y rendre car il peut continuer à être aidé pour ses devoirs pendant les vacances, mais ce sont les activités proposées qui le motivent le plus. Il préfère être au collège plutôt que de rester chez lui sans activité pendant les vacances.

Un choix personnel encouragé par les parents d'intégrer  
l'action proposée

Avant chaque période de vacances scolaires, Monsieur A est informé par un document délivré en classe que le collège restera ouvert et organisera des journées de soutien et des activités ludiques. A l'école primaire, Monsieur A a déjà bénéficié d'actions de soutien scolaire pendant les vacances. Etant dyslexique et ayant quelques difficultés en français, Monsieur A sait qu'il doit redoubler d'efforts pour avoir un bon niveau scolaire :

“ Mes parents m'ont inscrit, ils préfèrent que j'y aille et ça me dérange pas. J'ai déjà fait ça en primaire. ”

Des activités ludiques plaisantes et sources de motivation

Monsieur A est surtout motivé par les activités qui sont proposées chaque après-midi et qui changent chaque jour. Il pratique des activités sportives, s'amuse autour de jeux de société, apprend à faire de la photographie. Il apprécie particulièrement l'activité d'arts plastiques. Ces activités sont menées par les professeurs du collège, mais aussi l'équipe de la vie scolaire ou encore des intervenants extérieurs. Il n'a pas de « référent spécifique » ou d'adulte à qui s'adresser en priorité. Monsieur A apprécie que les activités soient différentes et qu'il puisse changer de groupe chaque jour. Cela lui permet de connaître plus de monde au collège. Les sorties du vendredi sont organisées par groupe de niveau (les 6<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> ensemble et les 4<sup>ème</sup> et 3<sup>ème</sup> ensemble), ce qu'il apprécie fortement car les groupes sont plus petits et l'organisation optimale.

“ J'aime bien les activités, ça nous donne envie. On ne fait pas que travailler. On apprend des choses, on s'amuse. Le dernier jour on fait une sortie. Avant on allait tous ensemble avec les 6<sup>ème</sup>, 5<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> mais depuis 1 an on est divisé en 2 et c'est mieux organisé ”

En dehors de ces activités, Monsieur A pense que le soutien de matin l'aide surtout en français mais peu en mathématiques. Toutefois, il juge que « tout est bon à prendre » à chaque matinée, et ce, qu'importent les cours dispensés.

Une prévention anticipée du décrochage pour un jeune sans  
difficulté notable avec un projet scolaire

Monsieur A ne sait pas si tous les collégiens peuvent intégrer l'action ou si cela est destiné à quelques-uns. En effet, en dépit des cours de français que Monsieur A n'apprécie pas, il ne s'estime pas pour autant particulièrement en difficulté. En effet, il souhaite intégrer une seconde générale et obtenir un baccalauréat scientifique. Il n'a pas encore d'idée précise de métier mais il verra au moment voulu. L'impact de la crise économique induite par la crise sanitaire l'inquiète sur la potentielle suspension des cours, mais il reste dans une attitude positive :

“*Tant que je travaille, ça va aller. J'ai des bonnes notes, et des facilités en maths.*”

Monsieur B, 14 ans, a intégré la classe Monet en fin de 5<sup>ème</sup>, lorsque toutes les autres solutions à ses problèmes de comportement ont été épuisées par l'équipe pédagogique. Il accepte, sous peine d'être expulsé du collège. Aujourd'hui, Monsieur B apprécie cette classe où les professeurs sont « stricts » et lui donnent un cadre de travail, tout en étant à l'écoute et disponibles pour lui. Pour la poursuite de son parcours, Monsieur B souhaite travailler dans le bâtiment par l'obtention d'un baccalauréat professionnel.

L'école et Monsieur B : « ça n'a jamais collé »

Monsieur B ne s'est jamais senti à sa place à l'école. Les cours dispensés ne l'intéressaient pas, et il ne voyait pas d'intérêt aux enseignements. Sa famille est peu présente dans son parcours scolaire et il ne se sent pas soutenu. Son comportement turbulent l'a souvent confronté aux équipes enseignantes et pédagogiques :

“L'école et moi, ça n'a jamais collé. Et rigoler en classe, ça passe pas...”

Une entrée dans l'action de lutte contre le décrochage sous peine d'exclusion

En fin de 5<sup>ème</sup>, l'équipe pédagogique propose à Monsieur B de choisir entre l'exclusion ou l'entrée dans la classe Monet. Monsieur B est réticent à l'idée de suivre son cursus dans cette classe mais sa professeure principale fait le choix de l'intégrer en lui promettant que de bons résultats lui permettraient de retourner dans une classe « normale » :

“Soit c'était la classe Monet, soit je me faisais virer. On me répétait beaucoup qu'on allait me virer : « on va te virer si tu continues, on va te virer ». Je voulais pas y aller parce que la prof était nulle, et comme on la voit tous les jours, je le sentais pas. Aussi, j'ai jamais été dans une classe comme ça avant.”

Un accompagnement personnalisé et soutenu qui porte ses fruits

Avec une dizaine d'autres élèves de différents niveaux, Monsieur B reçoit un enseignement particulier dans toutes les matières scolaires, excepté le français, les mathématiques et les SVT où il rejoint une classe du collège. Pour lui, sa classe c'est « la même que pour les autres au collège mais en mieux expliqué ». L'accompagnement soutenu dont bénéficie Monsieur B l'aide à se concentrer et à rester motivé. Sa professeure principale est présente en permanence, même lorsque d'autres intervenants animent les leçons. Elle aide ses élèves à faire leurs devoirs et répond à toutes leurs questions. Monsieur B apprécie particulièrement le côté « strict » de sa professeure, qui l'aide à se mettre au travail :

“Ce que j'aime bien c'est qu'elle est stricte, avec elle c'est « donnant-donnant » : si on travaille bien elle est sympa, si on travaille pas elle est stricte. Ça motive à travailler. J'ai appris qu'il y a un temps pour rigoler, et un temps pour travailler et à l'école on rigole pas. (...) J'ai appris à être poli et à arrêter mes bêtises parce que j'en faisais beaucoup avant.”

Toutefois, Monsieur B est critique envers les apports des intervenants extérieurs dans la classe Monet, jugés enfantins et peu utiles (gestion des émotions et du stress, relaxation, etc.) :

“ Ils nous prennent trop pour des bébés, on doit dire les émotions, les classer et ensuite on fait la sieste. On aurait pu se faire hypnotiser par la dame, ça ça aurait été cool, mais elle a pas voulu le faire sur nous, mais elle sait faire ! ”

Un avenir scolaire et professionnel motivant

Cette année, Monsieur B a trouvé le métier qu'il souhaite exercer en cherchant et réfléchissant de son côté. Il connaît des personnes dans son entourage proche qui exercent ce métier. Il doit passer un CAP et un baccalauréat professionnel. Il a très envie de commencer sa formation et reste serein sur son avenir : il sait qu'il pourra y arriver s'il continue à travailler comme il l'a fait jusqu'à présent.



### III. PARTICIPANTS A L'ACTION « AIDE A LA REDUCTION ET LA PREVENTION DU DECROCHAGE » - UNIVERSITE BOURGOGNE FRANCHE-COMTE

#### L'opération « Aide à la réussite pour la réduction et la prévention du décrochage scolaire »

**Nom du projet :** Aide à la réussite pour la réduction et la prévention du décrochage scolaire

**Porteur du projet :** Université de Franche-Comté

**Montant financé par le FSE sur l'année 2020 :** 66 363,60 €, soit un taux d'intervention de 60 %

**Contexte :** En 2013, suite à une étude qualitative sur le décrochage dans l'enseignement supérieur, la découverte du monde de l'entreprise a été identifiée comme piste d'action pour servir de levier d'anticipation du projet professionnel. En 2016, le dispositif d'aide à la réussite est né. Il s'appuie sur la redynamisation de la confiance en soi, l'accompagnement à la définition du projet professionnel et la découverte de l'entreprise.

**Objectifs :**

- Développer la motivation, la reprise de confiance et la mobilisation des étudiants ;
- Définir un projet d'orientation et/ou un projet professionnel qui corresponde aux étudiants ;
- Confronter le projet de l'étudiant à la réalité du monde professionnel.

L'atteinte de ces objectifs permet de diminuer l'abandon des étudiants inscrits dans leur filière. En 2015-2016, à l'Université de Franche-Comté, les taux de réussite les plus faibles en licence 1 s'observent dans le domaine du sport (34,5%), en AES (22,4%) et droit (35,2%), filières dans lesquelles des dispositifs d'aide à la réussite ont été développés dès la mise en place du plan réussite licence.

**Actions :** L'opération 2019/2020 est articulée en trois actions :

- **Action 1 :** « 2 jours pour découvrir ses atouts » dont les objectifs et enjeux sont de développer la motivation, la reprise de confiance et la mobilisation des étudiants.
- **Action 2 :** « 2 jours pour réactualiser son projet » dont les objectifs et enjeux sont d'accompagner les étudiants qui souhaitent repenser leur projet personnel et professionnel, confirmer ou revoir leur orientation.
- **Action 3 :** « 3-4 mois pour découvrir l'entreprise » dont les objectifs et enjeux sont de découvrir le monde socio-économique au cours d'un stage de trois ou quatre mois en entreprise, avec l'espoir de corrélérer le stage à une formation en alternance via un BTS ou un DUT.

Madame C, 19 ans, est étudiante en STAPS. Au lycée, elle suit une filière sport et c'est naturellement qu'elle désire poursuivre dans ce domaine à l'université. Pour autant, les enseignements scientifiques dispensés dans le cursus sont exigeants et Madame C réalise qu'elle n'a pas le niveau requis. Malgré son désir de réussir et sa persévérance, elle redouble sa licence 1. Rapidement, elle décide d'intégrer l'action d'aide à la réussite sur l'avis du conseiller d'orientation de l'université pour se réorienter. L'action lui fait réaliser que son projet professionnel était déjà présent depuis la fin du collège mais que ses différentes orientations scolaires n'ont pas été les plus pertinentes.

Une orientation scolaire en fin de collège inadaptée au projet professionnel et motivations

Madame C se présente comme une personne très curieuse, intéressée par beaucoup de domaines. En 3<sup>ème</sup>, elle a déjà plusieurs pistes de métiers qui pourraient lui plaire, notamment dans le service-restauration, dans l'artisanat pour travailler le bois ou en tant que fleuriste dans une pépinière. Elle se dit finalement que la filière de l'artisanat est un « *métier d'homme* » (sur l'exemple de ses deux oncles pratiquant ces métiers) et abandonne cette piste. Avec de bons résultats scolaires, ses professeurs la découragent d'intégrer une filière professionnelle et lui conseillent de poursuivre en seconde générale. Avec le recul, Madame C estime que ce choix n'a pas été le bon pour elle :

“ Au collège j'avais plutôt de bons résultats, j'avais 15-16 de moyenne et j'aimais bien. Mais ça aurait été mieux de partir dans une filière professionnelle parce que maintenant je sais que je veux travailler dans la technique, le manuel. Je ne le savais pas et, à l'époque, j'ai fait confiance. ”

Un choix d'orientation en université entraînant l'échec scolaire en licence 1

En seconde, Madame C apprend qu'une filière sport est proposée et elle souhaite l'intégrer. Curieuse et volontaire, elle n'est pas effrayée par l'investissement requis par les 5h hebdomadaires de cours supplémentaires. Elle choisit aussi plusieurs options en parallèle, notamment une LV3 et l'art plastique. Bien qu'intéressée par ses options, Madame C réalise qu'elle « *n'aime pas trop travailler, réviser* » pour les enseignements plus « classiques » de la filière économique et sociale. Elle termine le lycée avec des notes légèrement supérieures à la moyenne, ce qu'elle ne juge « pas fameux ». Continuant d'apprécier le sport, Madame C intègre la filière STAPS à Besançon. Ce choix est motivé par l'exemple de son coach de lycée, intervenant auprès des personnes en situation de handicap et des personnes âgées :

“ Je suis allée voir avec lui une journée pour les personnes âgées. Je me suis dit « ah tien son métier a l'air sympa ». Ça donnait envie de faire pareil. ”

Afin de commencer l'université dans les bonnes conditions, Madame C s'installe dans un appartement près de l'université. Elle apprécie ses cours, particulièrement les enseignements théoriques liés à l'histoire et la sociologie du sport. En revanche, elle réalise rapidement que des difficultés émergent

dans les matières scientifiques (anatomie et physiologie). Elle se dit très peu intéressée par ces notions et, malgré un investissement personnel très fort, elle doit redoubler sa première année.

Une entrée dans l'action de réussite scolaire motivée par un désir de réorientation

Tout l'été avant le retour à l'université, Madame C appréhende l'année à venir car elle sait que ses résultats ne seront pas au niveau malgré tout l'effort fourni. Rapidement, elle va voir le conseiller d'orientation de l'université. Après avoir échangé avec lui sur ses passions, elle réalise que ses premières pistes de métiers envisagés et évoqués en classe de 3<sup>ème</sup> sont toujours d'actualité. Elle veut travailler dans un domaine manuel et artistique, dans le bois ou dans les fleurs. Celui-ci lui conseille donc le dispositif d'aide à la réussite pour préciser son projet. N'ayant jamais entendu parler de cette action, Madame C'est très satisfaite de découvrir qu'elle peut être aidée, et ce, sans perdre son statut d'étudiante :

“ On m'a proposé de rester étudiante avec le statut d'étudiante. Je suis boursière et je paye seule mon appartement donc c'était génial. Si j'arrêtais la fac, j'allais plus avoir les bourses et ça allait être compliqué pour moi de payer l'appartement. ”

Un accompagnement dans l'action utile et aidant pour confirmer sa réorientation et reprendre confiance en soi

En janvier 2020, Madame C commence l'action. Les deux premiers jours de « reprise de confiance en soi » organisés par Talent Campus ne lui plaisent pas spécialement :

“ Moi j'ai pas tellement aimé parce que je suis assez réservée et il fallait parler devant tout le monde, on était quand même une quarantaine. Il fallait dire ce qu'on aimait, ce qu'on n'aimait pas, nos traits de caractères... C'était un peu des « tests psychologiques » avec des jeux pour la communication. J'ai pas tellement adhéré. ”

Ce sont les deux semaines de recherche d'études, formations et métiers avec la référente du programme qui sont pour Madame C les plus importantes. La recherche sur le logiciel Parcours'sup de formations et la possibilité de se faire corriger les lettres de motivation et le CV sont considérés comme un réel atout. Madame C se sent accompagnée et devient remotivée par son avenir professionnel. Sa référente au sein de l'action lui donne de nombreux conseils et se rend facilement disponible. Enfin, pour la dernière étape du parcours, Madame C trouve deux stages d'une semaine, l'un auprès d'un tourneur d'art sur bois et l'autre dans les espaces verts. En raison de la crise sanitaire, son stage prévu dans une pépinière est annulé. Néanmoins, les deux expériences vécues lui apprennent beaucoup sur ce qu'elle aime vraiment :

“ Le stage avec le tourneur d'art sur bois c'était génial, j'ai adoré. Il m'a fait tourner donc je suis partie avec mon bout de bois, et il était super sympa. Les espaces verts au final j'ai pas trop aimé le métier, j'aime m'occuper de mes plantes mais pas de tondre chez les autres. ”

Madame C profite de son stage pour échanger avec le tourneur d'art qui lui donne de nombreux conseils. Sa vision du métier lui plaît mais elle sait qu'il est difficile de vivre de ce métier. Elle estime que cette découverte est utile mais elle n'est pas sûre de vouloir s'investir pleinement dans ce domaine professionnel.

Une suite de parcours incertaine et une démotivation malgré le soutien très apprécié de la référente de l'action

A la suite de ces deux stages, Madame C postule à différentes formations en apprentissage, dans la filière du bois et celle de la maroquinerie. Elle n'est pas acceptée lors de la première « vague » de sélection sur Parcours 'Sup et doit attendre la deuxième session. Ce refus est très démotivant et stressant car elle ne sait pas ce qu'elle fera à la rentrée. Elle décide alors de multiplier les candidatures dans différentes formations, qui ne délivrent pas toutes de BTS.

Malgré son inquiétude sur son avenir proche, Madame C peut encore solliciter sa référente de l'action pour lui demander des conseils et de corriger ses lettres de motivation, bien que le programme soit officiellement terminé. Cette aide est précieuse et permet à Madame C de se sentir soutenue.

Madame D, 18 ans, est étudiante en première année de licence administration économique et social (AES) à l'université de Besançon. Cette orientation a été faite « par défaut » car la formation désirée par Madame D se trouvait à deux heures de route, ce qu'elle estime être trop éloignée de chez elle. Vivant avec sa mère et ses frères et sœurs, Madame D ne souhaite pas quitter sa famille et préfère trouver une formation plus près de son domicile. Réalisant rapidement que la licence choisie ne l'intéresse pas, Madame D entreprend l'action « Déclat 'réussite » qui l'aide à reprendre confiance en elle. Elle attend aujourd'hui de savoir si elle sera prise pour un BTS à une heure de route de chez elle, ce qui « reste quand même loin » pour elle et ne la rassure pas encore.

Un parcours scolaire compliqué, « enchaînant les difficultés » et des choix par défaut

Madame D a « toujours eu des difficultés dans presque toutes les matières ». Au collège, sa timidité l'empêche de prendre la parole en classe devant ses camarades. Elle n'exprime pas non plus ses incompréhensions aux professeurs. En fin de 3<sup>ème</sup>, elle hésite à s'orienter dans un cursus professionnel pour travailler « dans le social » mais sa professeure principale lui conseille d'aller en seconde générale et d'intégrer une filière ST2S, ce qu'elle fait. Pourtant, les difficultés scolaires s'accumulent au lycée et Madame D poursuit sa scolarité en classe de STMG, un choix pris par défaut :

“ Je n'étais pas assez forte pour aller en ST2S, alors je suis allée en STMG mais ce n'était pas forcément ce que je voulais faire. C'était du social dans l'entreprise avec du management, ça me plaisait mais ce n'était pas ce que je voulais. ”

Des freins de mobilité ne permettant pas d'intégrer la formation désirée en fin de lycée

En classe de Terminale, Madame D choisit d'aller à l'université. Sa professeure principale l'avertit des difficultés qu'elle pourra y rencontrer et lui propose plutôt d'intégrer un BTS dans le domaine souhaité qui se trouve dans la région, à deux heures de route de Besançon. Madame D refuse car elle ne veut pas partir de chez elle. Son année de licence 1 se révèle difficile et peu intéressante, les cours portant principalement sur le droit et l'histoire, l'aspect « social » n'étant développé que les années d'après. Dès le début de la licence, Madame D réalise que ce cursus n'est pas fait pour elle et que les cours ne correspondent pas à ses attentes.

Des réticences à intégrer l'opération d'aide à la réussite mais une motivation à changer de filière

Madame D ne connaissait pas le dispositif de l'Université avant que son professeur de droit ne le lui présente. Peu motivée au départ, elle se questionne sur ses motivations et accepte quand même d'essayer le programme :

“ Il a vu que les cours ça plaisait pas à certaines personnes. Il a dit : « aux personnes à qui ça ne plaît pas avant de passer les partiels, soit attendez les résultats soit partez directement ». Au début je n'étais pas plus intéressée que ça mais il a laissé les feuilles à la fin et j'en ai pris une. J'ai réfléchi, je me suis demandé si je pouvais travailler dans des matières que j'aime pas et j'ai décidé quand même d'aller voir et me renseigner. Ensuite, je me suis inscrite. ”

Un accompagnement renforcé complété d'ateliers utiles  
fortement appréciés

Les deux premiers jours de l'action de « reprise de confiance en soi » plaisent à Madame D, qui en apprend plus sur elle-même et sur ses freins à l'oral, malgré quelques longueurs constatées dans le programme :

“ Les 2 premiers jours, on va dire que c'est des jours d'adaptation avec des jeux et des tests pour nous connaître mieux (tests de personnalité, en groupe, qui est meneur et suiveur). Ça, on était tous ensemble (environ 40 personnes) avec des petits groupes. J'ai bien aimé parce que ça permet de confirmer ce qu'on sait déjà et découvrir des choses sur nous-même, mais à des moments c'est un peu long parce que c'est assez répétitif. Mais ça permet de confirmer ce qu'on sait déjà sur nous-même et de découvrir des choses. ”

Les deux semaines suivantes sont très utiles pour Madame D qui affine ses désirs et sait désormais dans quel domaine effectuer des stages et des immersions. Ses recherches sur internet, les conseils de sa référente et les exercices pratiques de présentation de soi et de travail sur le CV et la lettre de motivation sont tous des éléments essentiels pour l'aider à avancer et construire son projet :

“ Pendant 2 semaines on a été séparés en 2 groupes. On a recommencé avec des petits jeux mais on est rentrés dans ce qu'on voulait faire avec les métiers qu'on aime le plus et ceux qu'on déteste le plus. On regardait ce qu'il y avait sur Parcours 'Sup et les études. Ça a précisé ce que je voulais faire en regardant des vidéos sur les métiers et voir ce qui existe. Maintenant, je pense que je préférerais travailler avec les plus jeunes. (...) On avait aussi à chaque fois des questions à répondre en nous décrivant et on a travaillé sur nos CV et lettres de motivations en janvier. On a fait des lettres pour dire qu'on était motivés malgré les notes qu'on a eu en terminale et qu'on repartait plus motivés. On a aussi fait des entretiens fictifs plusieurs fois sur la deuxième semaine devant tout le groupe pour s'entraîner à parler à l'oral. ”

L'intervention d'« experts » dans le programme venus présenter leurs métiers et répondre aux questions des participants est un dernier avantage. Madame D apprécie beaucoup de les questionner et d'en apprendre plus sur les métiers existants. Malheureusement, elle ne parvient pas à organiser une immersion ou un stage, à cause de la situation sanitaire et de la difficulté de trouver un éducateur acceptant sa présence lors de visites à domicile ou dans des centres sociaux.

Un projet professionnel mieux construit et une confiance dans  
l'avenir malgré des incertitudes sur l'orientation

Aujourd'hui, Madame D trouve que le programme lui a apporté « un peu de confiance », après avoir eu le sentiment de « repartir à zéro ». Son projet professionnel est mieux construit aujourd'hui et ses

recherches de formations plus ciblées. Elle a refait plusieurs demandes sur Parcours 'Sup, notamment un BTS économie sociale et familiale dans 2 villes, à une heure de route de chez elle, ce qui « *reste quand même loin* ». Elle pense faire les allers-retours chaque jour, ce qui lui convient. La situation reste toutefois incertaine car Madame D est sur liste d'attente et saura à la fin de l'été si elle pourra intégrer la formation désirée. Son « plan B » est une alternance, si elle trouve un maître d'apprentissage. Elle continue donc d'envoyer des lettres de motivation dans l'attente d'une réponse positive.

Monsieur E, 22 ans, est en 2<sup>ème</sup> année de BTS en génie industriel. Il est passionné par ce cursus, qu'il a trouvé grâce à l'action de réussite éducative de l'Université Bourgogne Franche-Comté. Jusqu'à présent très peu motivé par les enseignements délivrés au collège et lycée, il s'est orienté en faculté de droit par curiosité, ce qui ne lui convient pas. Voulant réussir sa première année, Monsieur E travaille d'arrache-pied avant de réaliser qu'il met sa santé en danger pour des résultats trop faibles. Devant redoubler sa première année, il contacte la conseillère d'orientation du CROUS qui l'oriente vers le dispositif. Il redéfinit alors son projet professionnel grâce à ses recherches et aux échanges avec les référents et autres participants et trouve une formation adaptée à ses intérêts personnels.

Des facilités scolaires mais un manque de volonté  
d'apprendre et de s'investir

Monsieur E n'a jamais eu de difficultés majeures à l'école. Si ses résultats stagnaient et n'étaient « *pas médiocres, mais pas bien, ni nul* », c'était principalement dû à un manque de volonté de sa part de s'investir dans le travail et de fournir des efforts :

“ J'avais pas de difficultés scolaires mais un manque de volonté, donc j'apprenais pas et donc on peut pas réussir. En fin de 3ème, j'allais faire du général parce que je me disais que ça allait m'intéresser et aussi parce que le général ouvre plus de portes... Je me la coulais douce. ”

En fin de seconde générale, Monsieur E désire intégrer une 1<sup>ère</sup> Scientifique car il est « *plutôt bon* » et apprécie étudier les sciences et vie de la terre. Pour autant, un professeur émet un avis négatif sur ce choix d'orientation et Monsieur E est contraint d'intégrer la filière Economique et Sociale (ES), la filière littéraire ne l'intéressant pas.

Des études de droit choisies par curiosité provoquant de la  
fatigue et du désintérêt

En fin de lycée, Monsieur E ne sait pas vers quelle filière s'orienter et choisit la faculté de droit par curiosité. Il prend cette décision seul, sans en parler de façon préalable avec un conseiller d'orientation ou un professeur. Au cours de la première année, Monsieur E réalise que les apports théoriques très littéraires ne correspondent absolument pas à ses attentes :

“ Pendant la première année, c'était difficile mais je bossais quand même. D'une certaine façon, on est plus ou moins libres à la fac mais ça ne m'intéressait pas d'être décrocheur. Au deuxième semestre, c'était trop tard pour se réorienter, avec des matières que j'avais validé et d'autres non. Petit à petit la curiosité était partie,



*maintenant que je savais à quoi ça correspondait, c'était pas pour moi du tout. C'était très littéraire. ”*

Malgré les difficultés rencontrées, Monsieur E fait de nombreux efforts pour réussir sa première année, jusqu'à mettre sa santé en danger :

*“ Je voulais vraiment réussir cette année et je faisais des efforts et, à un moment donné, on tombe malade. Je me suis dit que je vais pas me bousiller ma santé pour un truc qui m'intéresse pas. Je me suis renseigné pour me réorienter et comment on pouvait faire pour changer. ”*

Une action de réussite éducative utile, réorientant vers la formation désirée et source de motivation

Monsieur E redouble sa première année de faculté et réalise alors qu'il ne peut plus continuer dans ce cursus. Il prend rendez-vous avec une conseillère d'orientation du CROUS qui lui parle du programme de réussite éducative de l'université. Il se pose de nombreuses questions, notamment sur le statut d'étudiant et s'il sera considéré comme déscolarisé ou étudiant. Pour lui, cette décision « n'a pas été prise à la légère ». Monsieur E finit son premier semestre de cours et intègre ensuite le dispositif.

Les trois premiers jours d'intégration concernent les activités de reprise de confiance en soi. Pour Monsieur E, cette première étape dans le programme n'est pas la plus utile et il préfère les deux semaines suivantes centrées sur l'accompagnement individualisé en sous-groupes, beaucoup plus pertinent pour construire son projet professionnel :

*“ Les trois premiers jours, ça touchait pas du tout le cursus scolaire mais plutôt apprendre à se connaître, voir ce qu'on voulait et avoir une base pour savoir où aller. Si ça en a aidé certains, tant mieux, pour moi c'est pas ça qui m'a aidé à savoir quoi faire. Il y avait du théâtre pour les gens timides, pour les forcer à s'exprimer un peu. On était obligés de participer à toutes les activités. Ça aide un peu pour la prise de confiance en soi mais en vrai nan, c'était sympa mais sans plus. Après les 2 jours où on a pris confiance en soi on se permet plus de dire « je veux faire ça ». Les personnes qui s'occupaient de nous avaient nos bulletins scolaires mais elles nous rabâchaient pas qu'on ne pouvait pas, elles ne mettaient pas tout de suite une barrière. Elles avaient du tact et nous guidaient. On a fait les choses progressivement : j'ai toujours été plus dans le côté scientifique et pas du tout littéraire et artistique donc au début c'est de la recherche personnelle ».*

**Les échanges très riches avec d'autres participants du dispositif** sortant d'un DUT en informatique font naître son intérêt sur les métiers associés à l'informatique. Ses recherches le mènent à un BTS en programmation robotique, ce qui est depuis plusieurs années un de ses passe-temps favori :

*“ Ce qui m'a aidé, c'est que ça m'a permis de trouver des formations dont je n'avais pas connaissance : je m'étais intéressé à la programmation, je regardais les tutos sur internet. Ça m'intéressait donc pourquoi par regarder en rapport. ”*

Son frère et sa sœur étant chacun en BTS, ce cursus ne lui est pas étranger. Il peut aussi être aidé par les compétences en information-communication de sa copine pour la rédaction de son CV et de ses lettres de motivation, ce qui lui fait gagner du temps dans le programme pour se concentrer sur la recherche de formation.

Grâce à ses recherches personnelles encadrées par la référente du dispositif, Monsieur E a la possibilité d'effectuer une **journée d'immersion** dans un BTS en robotique. Celle-ci lui donne l'envie de postuler dans la formation. Ce sont principalement ses échanges avec les élèves de 2<sup>ème</sup> année et les



professeurs qui l'encouragent et le remotivent. Ses observations du travail d'un élève de deuxième année sur un robot en cours de programmation constituent un tournant : Monsieur E sait désormais que c'est ce qu'il souhaite faire comme métier. Cet élève lui explique qu'il ne fera pas que de la

L'entrée dans une formation passionnante et des projets pour  
l'avenir

programmation pendant ces deux années, et qu'il devra s'investir personnellement dans le travail pour accumuler des connaissances, ce qui fera la différence à termes entre son profil et les autres étudiants. Monsieur E ressort motivé de cet échange et il souhaite désormais s'investir dans les études car il est intéressé, à l'inverse de son expérience passée dans le cursus scolaire.

Monsieur E postule en BTS après avoir demandé une alternance qui n'a pas pu déboucher sur un projet concret. Pour obtenir la formation, il doit quitter Besançon pour vivre à Vesoul, ce qu'il accepte volontiers malgré l'inconnu. Il est totalement satisfait de ce choix, tant pour les personnes rencontrées que pour le contenu intéressant des enseignements dispensés :

“ Par chance la formation, les profs et la classe c'est génial, excellent, même si c'est à Vesoul. Dans ma classe, aucun problème. Ils sont tous super sympa, il y a une bonne ambiance, on s'entend tous bien. Et le contenu m'intéresse. Je suis en 2<sup>ème</sup> année, avec des très bons résultats même avec le confinement ”.

Monsieur E veut désormais faire une licence ou une licence professionnelle après le BTS. Il se tient prêt à postuler pour des écoles d'ingénieur, notamment pour devenir ingénieur dans l'industrie du luxe. Le directeur de l'école en question est intervenu dans le BTS pour présenter la formation et a confirmé à Monsieur E que s'il se maintient avec de bons résultats, il pourrait être accepté.

Depuis la fin du dispositif, Monsieur E est resté en contact avec certains participants du programme de réussite éducative, qu'il considère comme des amis et se revoient régulièrement. Il a fortement apprécié les échanges qu'il a pu avoir avec les référents du programme, bienveillants et de bons conseils. Il en ressort tout à fait motivé.

Une forte motivation malgré une incertitude en période de crise  
économique post-Covid

Aujourd'hui, Monsieur E veut rester lucide sur ses chances de trouver un emploi après sa formation, en période de crise économique induite par la crise sanitaire :

“ Franchement moi je pense que ça va être compliqué pour certains et notamment moi, parce que pour avoir une qualification et me spécialiser dans un domaine particulier avec juste le BTS en génie industriel, de ce que j'ai vu, c'est quand même à des années lumières de la réalité. Ça risque d'être encore plus compliqué car, de base, le milieu industriel n'est pas développé et il va l'être encore moins avec la crise. La personne avec qui je faisais mon stage m'a dit qu'il allait pas me mentir, tous ceux qui ont eu leur BTS, ça va compter pour du beurre, parce que c'était donné à tout le monde avec le confinement. Je me voile pas la face mais je baisse pas les bras pour autant ”.

## IV. PARTICIPANTS A L'ACTION « PLAN DE PREVENTION ET DE PERSEVERANCE SCOLAIRE » - GIP ACADEMIQUE - JOIGNY

### L'opération « Plan de prévention du décrochage et de persévérance scolaire 2018-2020 »

**Nom du projet :** Plan de prévention du décrochage et de persévérance scolaire 2018-2020

**Porteur du projet :** Groupement d'intérêt public Formation tout au Long de la Vie, Bourgogne

**Montant financé par le FSE sur l'année 2020 :** 340 000,00 €, soit un taux d'intervention de 28,57 %

**Contexte :** Le présent projet s'inscrit dans la continuité d'une précédente opération conduite sur la période 2016/2018 par le GIP Formation. L'opération comprend une action de soutien à la structure intitulée "l'Académie persévérante" qui vise à sensibiliser la communauté éducative et poursuivre la professionnalisation des acteurs engagée depuis plusieurs années ainsi qu'une action de soutien aux personnes, les élèves en risque de décrochage, afin de les accompagner notamment dans le cadre des dispositifs relais du territoire académique.

**Objectifs :** La finalité du projet est de prendre en compte l'implication des jeunes et de leurs parents dans les actions les concernant pour améliorer les chances de succès, notamment via la plateforme PERSCOL et de diminuer le nombre de jeunes en risque de décrochage scolaire prioritairement dans les zones présentant des risques sociaux de décrochage.

#### Actions :

- **Action de soutien à la structure intitulée "l'Académie persévérante"** vise à sensibiliser la communauté éducative et poursuivre la professionnalisation des acteurs engagée depuis plusieurs années ainsi qu'une action de soutien aux personnes, les élèves en risque de décrochage, afin de les accompagner notamment dans le cadre des dispositifs relais du territoire académique.
- **Action de soutien des dispositifs relais existants** et l'identification de nouveaux afin d'améliorer la prise en charge de jeunes en décrochage et de garantir la sécurisation de leur parcours.
- **Action d'amélioration de la stratégie de la communication de la MLDS<sup>1</sup>** afin de faciliter la connaissance et la diffusion des pratiques professionnelles efficaces et accélérer leur appropriation et leur essaimage.

<sup>1</sup>MLDS : Mission de lutte contre le décrochage scolaire

Monsieur F, 17 ans, est en classe MLDS, une classe de lycée destinée à accompagner les jeunes décrocheurs ou en risque de décrochage dans des situations particulières (recherche d'une nouvelle école, nouveau passage d'examen loupé une première fois). Il a intégré la classe début mars 2020, peu de temps avant le début du confinement et est en attente d'une intégration en lycée professionnel avec Option Audiovisuel, à la rentrée de septembre. Son parcours est marqué par une rupture complète avec l'environnement scolaire consécutif à une situation de harcèlement scolaire et une détresse psychologique marquée. Il vit actuellement seul, en appartement, grâce à une association qui subvient à ses besoins financiers pour lui assurer une stabilité qu'il ne semble pas trouver dans le cadre familial.

Un harcèlement scolaire au lycée précipitant le décrochage, en dépit de bons résultats scolaires

Monsieur F était un élève relativement perturbateur en 6<sup>e</sup> et en 5<sup>e</sup> au collège mais a retrouvé un peu de sagesse et l'envie de retrouver de meilleurs résultats dès la quatrième. Élève plutôt moyen mais volontaire pour rattraper son retard, il intègre un lycée professionnel avec le projet d'exercer dans les métiers de l'audiovisuel, en passant par les métiers de l'électronique. C'est dès l'entrée au lycée qu'il a subi le harcèlement de sa classe.

“ L'école, j'ai jamais eu de problème avec. J'ai toujours aimé travailler, dans beaucoup de matières : histoire, arts plastiques, évidemment pas maths [rires] ! J'ai toujours eu du mal avec les maths. Je me débrouillais pour la moyenne mais pas plus comme je faisais avec les autres matières. Je n'avais pas trop de retard mais déjà trop pour pouvoir aller en lycée. Ça me gênait pas plus que ça car je voulais aller en Pro. Et c'est au lycée que ça s'est compliqué. C'est à partir du lycée que j'ai eu de gros problème de harcèlement. Dès le premier jour, ça a commencé. Je ne connaissais personne que déjà des gens me regardaient mal. Début de 2<sup>e</sup> année, j'en ai eu marre. J'ai répété toute la première année que ça allait pas, à la psychologue, la CPE, la principale... rien a été fait, j'ai décidé de partir. ”

6 mois de rupture dans le parcours scolaire

Monsieur F a quitté le lycée en octobre 2019. Ses parents sont divorcés, il vit avec sa maman qui est, selon lui, peu concernée par sa situation contrairement à son père, mais qu'il voit peu à cause de la distance. Il n'y a eu aucun rendez-vous avec le principal ou une autre autorité académique. Monsieur F a cherché rapidement une solution et s'est rendu au CIO d'Auxerre pour obtenir des conseils :

“ J'ai cherché très vite une solution, hors de question de mettre mes études en l'air pour une connerie pareille. Je suis allé au CIO d'Auxerre plusieurs fois, pour trouver une solution jusqu'à un RDV de groupe avec plusieurs personnes qui m'ont conseillé la MLDS et l'ALEFPA. Ils proposent de placer les jeunes en appartement le temps qu'on arrive à suivre notre projet professionnel. Je me gérais déjà seul chez ma mère, ça n'a pas trop changé. J'ai emménagé fin mars pendant le confinement. ”

### L'intégration à la MLDS pour « ne pas perdre un an »

Le souhait initial de Monsieur F consistait à entrer au lycée pour une mise à niveau avant d'intégrer la filière professionnelle où il a été accepté pour septembre. La classe MLDS était donc adaptée à son profil de transition :

“ On m'a proposé de revenir au lycée mais c'était hors de question. La MLDS était ce qu'il y avait de mieux, je ne voulais pas perdre une année entière. J'en avais envie de la LMDS, en attendant d'aller en BAC PRO. Pour le Bac Pro, j'ai fait mes vœux pour cette année et j'ai été pris, mes bulletins étaient bons et je suis assez sérieux. Par contre, j'ai intégré la MLDS assez tardivement. Mon premier jour était le lundi du confinement, j'ai donc pas pu tester IRL ”

Malgré le confinement, Monsieur F a profité de l'activité numérique proposée par la LMDS.

“ C'était assez présent, on m'appelait, on me donnait les exercices et il y avait régulièrement des défis pour maintenir l'activité. Il y avait des fiches d'exercices faits par les professeurs du Lycée... maths, français. Ça me permet de reprendre le rythme. ”

### L'appréhension de la reprise mais des projets pour le post-bac

Monsieur F ne cache pas son appréhension de la rentrée en milieu scolaire ordinaire. Davantage armé et suivi psychologiquement, il garde l'espérance de meilleures conditions que celles qu'il a connues précédemment. Surtout, il songe à l'après bac et ne se ferme pas les portes de la mobilité afin de poursuivre ses études dans le domaine de l'audiovisuel :

“ J'espère que ça se passera bien, je me dis qu'il y a pas de raison, c'est pas le même endroit, on me connaît pas et je vais mieux aujourd'hui, je m'assume mieux... Ce ne sera peut-être pas facile mais ça ira, j'ai ma sœur, ma tante qui sont là [elles vivent dans la même ville que Monsieur F même si lui sera en internat la semaine]. Et je pense déjà à l'après bac, j'ai repéré des parcours du côté de Sens ! C'est ça qui me donne envie que ça aille... ”

Monsieur G, 18 ans, est en classe MLDS, une classe de lycée destinée à accompagner les jeunes décrocheurs ou en risque de décrochage dans des situations particulières (recherche d'une nouvelle école, nouveau passage d'examen loupé une première fois). Monsieur G a échoué à l'obtention de son CAP Commerce en 2019 et a intégré la classe MLDS afin de garder un pied dans le monde scolaire, en attendant un nouveau passage en septembre 2020. Orienté par la Mission Locale pour garder un contact scolaire, il apprécie cette classe où les professeurs apportent une plus-value en facilitant les apprentissages des matières académiques, tout en œuvrant en faveur de l'éveil des élèves en proposant des activités culturelles, des sorties, des apprentissages « hors-les-murs ». Rêvant de vendre un jour des produits de luxe, Monsieur G souhaite débiter par des missions intérimaires afin de se laisser le temps de la réflexion pour préciser les étapes menant à cet objectif.

L'écart des attentes entre le collège et le lycée : une « claque »  
pour Monsieur G

Au collège, Monsieur G n'avait pas de mauvais résultats. Il prenait plaisir à apprendre le français, l'histoire, comme suivre les cours de sport. Assurant des notes supérieures à la moyenne dans la plupart des matières (à l'exception des mathématiques), il a intégré une section professionnelle du Lycée avec la volonté de préparer un CAP commerce. Néanmoins, l'écart du niveau des attentes pédagogiques entre le collège et le lycée est un choc pour Monsieur G. Ses parents n'étant pas armés pour l'appuyer dans le suivi et l'aide scolaire et sa grande sœur peu encline à l'aider, ses notes chutent de façon notable dès les premiers mois, malgré les efforts supplémentaires et les heures d'étude :

“ Au collège, ça allait, j'aimais bien. Mes notes n'étaient pas mauvaises et j'arrivais au lycée assez confiant. Et là j'ai pris une claque, c'était trop différent. Mes notes ont beaucoup baissé ”.

L'échec au CAP comme déclencheur de la rentrée en  
MLDS

A la suite de l'échec de son examen final en CAP Commerce, Monsieur G se rend à la Mission Locale afin de faire un point sur les possibilités qu'il a, avec la motivation de travailler rapidement. Sa conseillère évoque la classe MLDS du lycée. Monsieur G s'y rend pour connaître les modalités d'intégration pour une année de transition, avant un nouveau passage de son CAP Commerce, sans risquer de voir la distance avec l'école s'accroître :

“ Je n'ai pas eu mon CAP l'an dernier, c'était dur et j'ai pas assez travaillé. Moi je voulais un travail en attendant et je suis allé à la Mission Locale. C'est là qu'ils m'ont parlé de cette classe. Je ne pouvais pas travailler car j'ai besoin d'une nouvelle pièce d'identité. C'était la seule solution du coup. Au début je ne savais pas trop mais je ne pouvais pas rester un an sans rien faire, à rester chez moi avant de repasser le CAP en septembre [2020]. J'y suis allé, on m'a envoyé le courrier, j'ai vu Madame C. et j'ai intégré la classe en octobre [2019]. ”

Une approche pédagogique différente pour des élèves « hors-cadres ».

La classe MLDS assure l'accueil d'élèves en situation ou à risque de décrochage scolaire. Les entrées et sorties se font en continu durant l'année scolaire pour les élèves se retrouvant en situation de transition : en attente d'une entrée dans une autre classe ou d'un nouveau passage d'examen, attente d'un nouvel établissement à la suite d'une exclusion. L'approche pédagogique est d'assurer l'entretien des compétences scolaires dans les matières de référence (français, mathématiques, histoire, etc.) mais également de proposer des sorties culturelles, des projets de groupe qui permettent aux élèves de travailler leurs compétences sociales et leur curiosité culturelle (visite de ville sur tablette, rencontre avec classe MLDS d'un autre lycée).

“ La MLDS, c'est pour t'aider à trouver une classe, à repasser un examen. En septembre j'ai l'oral car là j'ai eu 8 avec le contrôle continu. Y'a 6 ou 7 professeurs qui viennent, on fait des projets. Moi je passe mon CAP, je vois l'histoire, les maths, le français. Et puis on fait des projets, on sort, on va voir d'autres classes, on visite, l'office de tourisme et tout. On devait aller à l'auto-école par exemple mais y'a eu le confinement. J'ai aimé aller au lycée d'Auxerre le mercredi/jeudi... on faisait comme ici mais y'a plus de professeurs, c'est pas pareil. [...] Souvent c'est 8-12h, 13h30-15h mais ça dépend des semaines... on est 5-6 dans le groupe, ça permet d'avoir une vraie aide. ”

La MLDS a également joué un rôle dans la continuité scolaire de Monsieur G après son échec à l'examen :

“ Si y'avait pas la LMDS, je pense que j'aurais pas eu mon CAP. La MLDS a récupéré mes notes, c'est eux qui avaient un contact avec le jury pour passer un oral. S'ils n'étaient pas là, j'aurais pas réussi. ”

L'envie de travailler rapidement après le CAP

La MLDS a apporté à Monsieur G de la confiance en lui. Il souhaite travailler dans le commerce, « vendre des vêtements de luxe ». Monsieur G envisage des missions en tant qu'intérimaire dans le commerce une fois réussi le CAP qu'il passera en septembre 2020. Il contactera la Mission Locale afin de l'aiguiller dans ses choix, une fois celui-ci obtenu.

## V. PARTICIPANTS A L'ACTION « JOB DANS LA VILLE », ASSOCIATION SPORT DANS LA VILLE – LYON

### L'opération « Job dans la ville »

**Nom du projet :** Job dans la Ville

**Porteur du projet :** Sport dans la Ville

**Montant financé par le FSE sur l'année 2019 :** 550 318,05 €, soit un taux d'intervention de 50 %

**Contexte :** Dans les quartiers prioritaires de la politique de la ville (QPV) et les quartiers en veille active (QVA), où le risque élevé de décrochage scolaire vient s'ajouter aux déséquilibres socio-économiques profonds qui touchent les QPV, Sport dans la Ville capte les jeunes hors structure d'accompagnement pour leur proposer un projet global d'insertion, par le biais du sport

**Objectifs :** La finalité du projet est de diminuer le nombre de jeunes en risque de décrochage scolaire prioritairement dans les zones présentant des risques sociaux de décrochage.

**Actions :** L'opération est articulée en quatre actions :

- **Action 1 : « Ingénierie et développement de l'opération de réduction et de prévention du décrochage scolaire »**
- **Action 2 : « Parcours d'accompagnement à la prévention du décrochage pour l'ensemble des jeunes participants à Job dans la Ville »** propose aux jeunes un projet global d'insertion quelle que soit leur situation scolaire de départ. Le responsable d'insertion prépare les jeunes (orientation scolaire, définition et validation du projet professionnel, rédaction de CV, lettre de motivation) et les accompagne vers la réalisation de leur projet. Il s'assure de poursuivre ce suivi en gardant contact avec le jeune avant, pendant et après le démarrage de toute expérience professionnelle (stage, alternance, etc.) Les activités proposées sont en lien avec le numérique ou avec leur orientation.
- **Action 3 : « Actions de raccrochage pour les jeunes en situation de décrochage scolaire »** est proposée à la suite d'un diagnostic effectué par le responsable d'insertion spécialisé. Plusieurs activités sont spécifiquement destinées aux jeunes décrochés.
- **Action 4 : « Le parrainage pour éviter le décrochage scolaire »** offre la possibilité aux salariés, entrepreneurs, professions libérales de devenir parrain d'un jeune inscrit dans son programme d'insertion Job Dans La Ville. Le parrainage permet d'améliorer la vision souvent négative que le jeune se construit de l'entreprise et du monde du travail plus généralement, faisant l'expérience, au contact de son parrain, que le travail peut être source d'épanouissement. Le parrainage lui permet aussi de préciser ses choix d'orientation, de connaître une première expérience du monde de l'entreprise.



Monsieur H, 21 ans, n'est plus scolarisé depuis l'âge de 16 ans et vit en banlieue Lyonnaise. Il vit avec sa mère et sa petite sœur. Il a arrêté de fréquenter les bancs de l'école vers la 3<sup>e</sup>/4<sup>e</sup> par désintérêt pour l'éducation scolaire, mais surtout à cause de problèmes relationnels avec d'autres collégiens. Après une expérience dans la restauration et une tentative de formation dans l'hôtellerie-restauration qui n'a pas abouti, il intègre l'action Job dans la ville après la reprise des activités de l'association Sport dans la Ville, à la rentrée 2019. Aujourd'hui, il se prépare à réaliser deux formations pour expérimenter deux domaines qui l'intéressent pour son projet professionnel : le domaine du sport et du numérique.

Un parcours scolaire alternant périodes de formation et inactivité

Monsieur H a eu un parcours scolaire en pointillé. Il a quitté les bancs de l'école en fin de collège dans un contexte d'ennui pendant les cours et de conflit avec d'autres collégiens. Il est resté inoccupé pendant 1 à 2 ans, jusqu'à ce qu'il intègre un foyer-internat lui proposant de travailler dans la restauration, comme d'autres jeunes en déshérence, avant d'intégrer une formation dans ce domaine. D'abord intéressé, il a néanmoins abandonné cette formation à la suite de désaccords avec la direction de la formation. Cet abandon a marqué une seconde coupure longue dans son parcours, d'environ 2 ans.

“La scolarité, ça ne s'est pas très bien passé, j'ai stoppé vers la 4<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup>, j'allais même plus en cours. J'avais des problèmes avec des élèves et je m'ennuyais en cours... ça a fait que je suis plus allé en cours pendant 1 ou 2 ans jusqu'à ce que je sois admis dans un foyer internat en lien avec un restaurant dans lequel j'ai fait 2-3 mois en cuisine quand j'étais en internat pour reprendre quelque chose. Je n'avais rien à l'époque mais il prenait pour reprendre quelque chose... On faisait un métier de restauration classique, mise en place, cuisine, service. On avait une petite rémunération, c'était sympa. J'avais 16/17 ans. Après ils m'ont trouvé une formation hôtellerie-restauration. J'aimais bien mais je n'ai pas été jusqu'au diplôme, j'ai arrêté quelques mois avant car j'ai eu des désaccords avec la direction que je trouvais injuste. Puis je suis resté 2 ans sans rien.”

La fréquentation des terrains de Sport dans la Ville comme élément déclencheur

Monsieur H est connu des animateurs Sport dans la Ville de Rillieux par sa fréquentation depuis une dizaine d'années des terrains de football et de basket-ball l'association. Ces animateurs participent activement à la promotion des actions de l'association auprès des jeunes qu'ils encadrent dans le domaine du sport. La connaissance de ces derniers et de leurs parcours permet de cibler précisément les jeunes pouvant avoir besoin de leur accompagnement.

“C'est au mois de septembre, à la reprise de Sport dans la ville, y'a Y., un responsable de Job dans la ville à Rillieux, là où je fais le sport, où j'habite, a commencé à parler aux jeunes des projets de Job dans la Ville, je connaissais vaguement mais sans plus. Avec Y. et les deux éduc de Rillieux, ils m'ont dit : vu ta situation, ton parcours, ce serait bien que tu t'inscrives, ça pourrait t'aider. Avec Y., on a commencé à prendre contact, à prendre rendez-vous, les premières inscriptions. On a posé des premières bases. Puis mon dossier a été transféré à N. et c'est lui qui a commencé à gérer mon dossier avec L. et E.”



Une approche personnalisée pour une forte implication du jeune

La constitution du dossier a été réalisée par le responsable de l'action dans sa ville de résidence puis il a été renvoyé par l'antenne de Lyon au regard de ses attentes spécifiques. En effet, en parallèle de la construction d'un parcours de formation, Monsieur H a signifié son besoin de passer le permis conduire afin de faciliter sa recherche d'emploi. L'association Sport dans la Ville proposant une aide au passage du code de la route par la mise à disposition de postes informatiques et une aide financière pour le forfait conduite à hauteur de 50%, il a été envoyé vers cette antenne pour poursuivre cet objectif. Il se rend au moins deux fois par semaine dans les locaux pour s'entraîner au code de la route.

Monsieur H apprécie particulièrement l'aspect « sur-mesure » de l'accompagnement proposé par Job dans la Ville. Les référents sont sélectionnés en fonction du profil et des souhaits du jeune et une relation privilégiée se noue avec ce dernier. Au-delà du conseil, Monsieur H apprécie la grande disponibilité de son référent qui va penser spontanément à lui quand il obtient des informations concernant des formations. Que ce soit par téléphone, email ou rendez-vous physique, « les choses bougent bien » et cela incite le jeune à s'impliquer activement dans la suite de son parcours :

“ Je connaissais vaguement, je suis déjà venu 1 ou 2 fois ici, et comme Yannick m'a dit que ça pouvait m'aider à trouver une formation ou une alternance, des aides pour les CV... Je n'avais pas de raison de refuser. Je demande que ça d'être aidé, on sait que c'est compliqué pour les jeunes qui ont quitté l'école, sans diplôme ou formation. Comme on m'a proposé l'aide, j'étais pour, j'y mets du mien et eux me soutiennent. C'est moi qui fais mon projet comme j'en ai envie, eux me donnent les outils pour le faire. C'est l'inconnu total, je connais l'association, j'ai juste fait le transfert Sport à Job dans la ville. On fait le projet avec deux-trois domaines qui nous intéressent vraiment [...]. Je suis suivi par N. qui gère globalement mon projet. Y. m'a envoyé vers N. car j'étais déscolarisé, par rapport à ma situation, c'était du ressort de N. Chacun fait sa route en fonction de son parcours. J'ai ma petite sœur qui est avec Job mais elle est suivie par quelqu'un d'autre, ce n'est pas le même parcours. Il est beaucoup occupé avec tous les jeunes et il est aidé avec L. et E., par exemple pour les permanences Code. Les points sont réguliers, par exemple quand il a des informations. ”

Des essais pour définir finement le projet professionnel

Monsieur H est optimiste concernant la suite de son parcours. Après avoir défini avec N. les voies professionnelles qui l'intéressent, à savoir le numérique et le sport, ce dernier a trouvé deux formations pour Monsieur H lui permettant de tester ces domaines dans le but d'affiner ses choix. La première aura lieu en juillet, sur le thème du numérique et de la programmation. Pour l'expérience dans le domaine du sport, il bénéficiera d'une formation dispensée par l'UFOLEP<sup>2</sup> à l'automne.

“ Là pour Simplon, c'était prévu en mars, elle a pas eu lieu. Mais il a eu contact avec eux pour dire qu'il y avait une autre formation prévue en juillet et il a pensé à des jeunes comme moi pour cette formation. Il m'a appelé, « y'a cette formation, y'a ça et ça à faire, on peut voir ensemble si ça t'intéresse ». Si y'a des formations dans mon domaine, il m'appelle, on en parle, si j'ai besoin de conseils, je peux le contacter pour lui demander. La formation Simplon est une formation intensive d'un mois et on débouchera sur un projet de base de programmation. Dans le numérique, y'a pas mal de petits trucs et moi ce qui m'intéresse c'est les jeux et les applications, le codage. Comme là c'est la création d'un prototype d'application, je me suis dit que ça pourrait me donner une vraie idée de ce qu'il y a derrière, si ça me plaît vraiment à 100%. J'ai juste à régler quelques formalités avec Pole Emploi pour me réinscrire et ce sera bon car j'étais inscrit sur celle de mars. Ça se passera à distance. Et en septembre, octobre, N. m'a mis sur une formation de l'UFOLEP pour le professionnel du sport. Ça bouge bien, c'est pour ça que je continue à venir régulièrement. ”

Madame I a 25 ans et vit à Lyon avec ses parents. Elle a 4 grands frères. Elle ne connaissait pas l'association Sport dans la Ville avant son arrivée dans l'action Job dans la ville, par l'intermédiaire d'une amie. Titulaire d'un CAP dans la grande distribution, elle a travaillé plusieurs années dans ce domaine avant de souhaiter se réorienter professionnellement. Motivée par un projet dans la petite enfance, elle a effectué deux expériences en tant que vacataire à Lyon et Villeurbanne dont l'une va se poursuivre à la rentrée. Elle est actuellement investie dans le passage du permis de conduire, lequel, elle l'espère, lui facilitera l'accès à l'emploi. A moyen terme, elle envisage le CAP petite enfance, voire le passage du concours d'ATSEM.

Un choix d'entrer dans la vie active rapidement et une déception du suivi par la Mission Locale et Pôle Emploi

Madame I a de bons résultats scolaires. Elle intègre une seconde générale qu'elle choisit de quitter en fin d'année pour s'orienter vers un CAP dans la grande distribution. Son but est alors de s'intégrer rapidement sur le marché du travail. Elle commence à enchaîner les contrats dans la grande distribution à partir de 21 ans :

“ L'école ça allait mais je suis arrêté à la seconde pour des raisons personnelles, moi je voulais rentrer directement dans la vie active. J'ai eu un CAP Grande distribution et j'ai fini l'école à fin 19 ans, 20 ans je suis restée sans rien faire et 21 ans, j'ai commencé à travailler dans un magasin. ”

Inscrite à la Mission Locale et Pôle Emploi en quête d'opportunité de contrat, elle ne sent pas de réel soutien de leur part avant son intégration à Job dans la Ville :

“ J'étais inscrite à la Mission Locale et Pôle Emploi mais ça a pas servi à grand-chose... je leur ai dit que j'étais à Job dans la Ville, ils m'ont dit que c'était une bonne opportunité. Après c'était plus la Mission Locale qui me suivait car Pôle Emploi c'était plus à partir de 26 ans. La ML, à chaque fois pour faire le point, je leur ai expliqué que je travaillais grâce à Job dans la ville, ils ne connaissaient pas du tout. ”

Une entrée dans l'action « Job dans la ville » par le réseau personnel

Les expériences de Madame I dans la grande distribution sont la source d'un découragement à poursuivre dans cette voie, souffrant de sa situation chaque matin avec « la boule au ventre avant d'aller au travail car je savais que ça allait me saouler » :

“ Je me voyais pas finir ma vie dans la grande distribution, c'était toujours pareil. Ça c'est très mal passé, à chaque fois dans les boulots c'était embrouille sur embrouille. J'ai failli accepter un CDI que maintenant je ne regrette pas, c'était mon stop. ”

Madame I n'a jamais fréquenté les terrains de l'association. C'est une amie qui lui a parlé de Job dans la Ville et qui en a déjà bénéficié. D'abord peu intéressée, elle ne donne pas suite. C'est quand sa situation se détériore qu'elle retourne vers cette amie pour relancer la proposition :

“ Au départ, on m'a proposé, je n'étais pas partante, je connaissais pas le concept, je savais pas trop comment ça allait se passer mais quand je me suis vraiment retrouvée dans la galère, j'y suis allé. Mon amie a contacté N. pour moi et j'ai eu un échange, je lui ai expliqué ce que je recherchais et grâce à lui, ça m'a aidé, en deux ans, j'ai vraiment fait ce que j'ai aimé. C'était vraiment de la découverte, j'ai tenté le tout pour le tout. ”

En parallèle de cet accompagnement, Madame I poursuit ses contrats dans la grande distribution. Après quelques rendez-vous avec N. pour préciser son projet, elle choisit de s'investir dans la petite enfance, qui fait l'objet d'une attention soutenue de la part de son référent :

“ J'ai eu des RDV avec N. pour discuter de mes projets. A chaque fois que j'avais des pistes, on en discutait, il me trouvait des choses, me demandait si ça me plaisait, où ça en était. C'est grâce à lui que j'ai trouvé un contrat. Mais je reste toujours en contact avec N. car il a des propositions. C'est lui aussi qui m'a encouragé à passer mon BAFA... là c'est le permis et après, le but c'est l'objectif du CAP Petite Enfance. N., il ne lâche pas. ”

#### Une entrée par l'immersion

Poursuivant son objectif de travailler dans la petite enfance, Madame I se lance dans l'obtention du permis de conduire afin de faciliter ses recherches. Elle obtient aussi son BAFA sous les encouragements de N. Pour renforcer sa présentation et sa communication, ce dernier propose également à la jeune femme de suivre la formation Etincelle :

“ J'ai fait Etincelle à Groupama, jusqu'au bout. C'est N. qui m'a proposé, au début je voyais pas trop l'intérêt mais j'y suis allé et j'ai pas été déçue et j'ai fait un stage d'un mois à Rillieux grâce à eux en école. C'était sur l'oral, je suis timide quand y'a beaucoup de monde et ça m'a appris à m'exprimer devant des personnes, c'est comme ça que ma timidité est partie. En entretien, on est plus à l'aise. ”

C'est grâce à cette courte formation que Madame I intègre un premier stage d'immersion d'un mois dans une école de Rillieux-la-Pape. Une fois son intérêt confirmé, Madame I obtient deux contrats de vacation dans deux écoles, proches de Lyon. Son premier contrat arrive aujourd'hui à terme le second sera renouvelé en septembre :

“ Je travaillais dans deux écoles avec les petits, là j'ai fini mon contrat dans une et Villeurbanne m'a appelé pour renouveler mon contrat. Là je me consacre à mon permis sur les deux mois de vacances histoire de l'avoir. C'est plus simple pour trouver du travail après. ”

#### Un projet professionnel conforté et des objectifs en vue

Aujourd'hui, Madame I ambitionne dans un premier temps d'obtenir son permis. Son objectif est de passer un CAP petite enfance et de se voir offrir un CDI dans une école. Elle envisage également de passer le concours d'ATSEM mais cela reste hypothétique :

“ J'avais deux choix, ou grande distribution ou petite enfance, N. m'a dit de foncer en tant que vacataire. J'ai tenté et je ne regrette absolument pas. Je veux continuer dans ce domaine... je pense au concours d'ATSEM mais je sais pas, c'est difficile il paraît. ”

Monsieur J est âgé de 24 ans et vit à Bron (69). Il est le cadet de ses 5 frères et sœurs et est actuellement en fin de CDD chez un prestataire de pose de fibre optique. Habitué des terrains de Sport dans la Ville depuis son enfance, il a quitté le système scolaire au début du lycée pour enchaîner des petits boulots en alternant avec des périodes à vide avant d'intégrer Job dans la Ville sous la suggestion des animateurs des terrains. Il a mis en place son projet avec son référent qui l'a aiguillé et lui a trouvé des formations. Une première courte formation pour travailler l'expression et l'aisance à l'oral et une seconde pour découvrir les métiers de l'infrastructure numérique. Il a obtenu son CDD après cette formation.

#### Un décrochage scolaire au lycée suivi de petits boulots

Monsieur J était un collégien turbulent. Son comportement problématique et sa tendance à « *amuser les copains* » l'ont mis dans une situation délicate à l'entrée du lycée. C'est à ce moment qu'il a décroché complètement de l'école. Davantage intéressé « *par le travail et par avoir une fiche de paie* », il avait deux activités en parallèle qu'il a privilégiées :

“ L'école, ça n'a pas vraiment été. Au collège, je faisais un peu n'importe quoi, j'étais pas facile avec les profs, j'amusais les collègues, les cours m'intéressaient pas vraiment mais ça allait, j'avais des petites facilités. Arrivé au lycée, j'ai juste arrêté d'y aller, j'ai arrêté avant mon BEP. Je travaillais dans un petit snack dans mon quartier, j'entraînais, je jouais et j'étais à l'école et j'ai fait des choix. A l'école, je commençais à 8h, j'allais à 10h, après j'avais match, j'y allais pas. ”

Monsieur J est un ancien des terrains de Sport dans la Ville dans son quartier qu'il fréquente depuis l'âge de 9 ans. Il a été repéré par les animateurs de l'association dès l'âge de 15-16 ans pour travailler sur son insertion professionnelle.

#### Un repérage précoce par Sport dans la Ville sur les terrains et une construction de parcours progressive

Monsieur J. intègre l'action Job dans la Ville après son décrochage scolaire. Il s'investit peu dans le dispositif jusqu'à la majorité, alors que trouver un travail devient pour lui une priorité. Conseillé par ses proches, il tente, en parallèle, de se faire aider par la Mission Locale. L'optique de la Mission Locale est alors de l'orienter vers de la formation mais cela ne correspond pas à ses attentes prioritaires de travail et de salaire. De plus, il se sent davantage en confiance avec les référents de Sport dans la Ville qu'il connaît depuis une dizaine d'années. Après une première expérience professionnelle comme massicotier, Monsieur J profite des différentes activités proposées par Sport dans la Ville pour développer un projet professionnel avec l'aide de son référent :

“ De base, on m'a approché sur les terrains, c'était les animateurs. A la base Job dans la Ville, on faisait des sorties aussi : des visites d'entreprises, des trucs comme ça. On voyait d'autres choses. Mais à 15 ans, je n'étais pas rigoureux comme depuis mes 18 ans car je voyais pas ce que ça allait m'apporter. J'étais plus sur les terrains. A Job j'allais une fois par trimestre ou pendant les vacances. C'est vraiment à 18 ans quand je voulais trouver un boulot que je me suis investi. C'est un animateur qui vient direct nous voir sur les terrains. Qui nous explique ce qu'est Job dans la ville, ce qu'ils font... après on a continué à suivre. Pendant 3 ou 4 ans, on les voyait régulièrement car ils sont sur les terrains tous les mercredis et samedis... N. je l'ai ”

*eu à partir de mes vingt ans. Avant ça j'avais H. qui est parti. Il m'avait trouvé mon premier travail vraiment déclaré c'était massicotier. Travail physique, j'ai vu que c'était pas trop ça. Après on m'a parlé de la Mission Locale, on m'a dit d'essayer et je l'ai fait mais ça m'a pas servi à grand-chose, je préférais Sport dans la Ville, c'était plus « famille » pour moi, j'étais plus à l'aise. Moi je pensais plus à travailler qu'à faire des formations... J'avais 18 ans et à la Mission Locale, ils m'ont dit de faire des formations mais je ne voulais pas, je voulais travailler. ”*

Le moment charnière pour est le début de l'accompagnement par N., une fois passé le cap des 20 ans. Monsieur J se distingue alors par son assiduité et sa volonté d'avancer dans son parcours :

*“ C'est avec N. que j'ai grandi, j'ai mûri. Entre 18 et 20 ans, je pensais pas trop à travailler, c'était plus pour mes parents. Comme ça mes parents ils me prenaient pas trop la tête, « va travailler »... surtout dans les quartiers, ça va très vite. Quand y'a eu N., on a fait la sortie à Paris, on a rencontré la personne de la formation Plombier du Numérique... j'ai découvert Paris, on a fait des activités, c'était très bien. [...] Si la personne est motivée... Enfin, j'ai vu des amis, si t'es pas motivé, ça servira à rien mais si t'es motivé, t'as plus de contact, on se voit plus souvent, plus de sorties possibles. Je le faisais aussi pour pas m'ennuyer, changer de décor, de m'ouvrir. ”*

#### Un parcours de formation et professionnel fait d'opportunités

Monsieur J n'a aucune idée du domaine professionnel dans lequel il souhaite exercer un métier. C'est par une concordance d'opportunités que la piste du numérique et de la fibre optique s'est révélée à lui. Alors qu'il s'investit peu après sa déconvenue en tant que massicotier, il suit un ami à lui qui exerce dans la pose de fibre optique. Attiré par le métier et la relative liberté qu'il offre, Monsieur J commence à explorer ce métier. N. organise donc une sortie à Paris ayant en partie pour but de rencontrer la personne en charge des Plombiers du Numérique. L'engouement général est au rendez-vous et N. organise le déploiement de cette formation à Lyon pour les jeunes sans diplôme. Monsieur J accepte d'intégrer la formation en alternance, réussit les étapes de sélection puis décroche un CDD chez un sous-traitant du réseau Orange qui se termine à l'automne 2020.

*“ Le numérique, je connaissais pas du tout à la base, j'ai découvert avec mon ami puis on a rencontré la personne à Paris et j'ai dit à N. « Si tu fais la même chose ici à Lyon, c'est sûr que ça va marcher. C'est sûr je la fais ». J'ai commencé la formation en octobre 2018, formation de 5 mois et demi environ pour découvrir les métiers, en alternance, 2 semaines de formation et deux semaines de stage. Avant ça, j'avais un ami qui faisait ça et j'allais avec lui comme je ne faisais rien et ça me plaisait, je prenais plaisir à y aller, faut bouger, à l'extérieur, ce n'est pas un travail toujours pareil. J'ai fait la formation, j'ai passé mon CACES Nacelle, mes habilitations électriques, mes AIPR [Autorisation d'Intervention à Proximité des Réseaux]... Après j'ai travaillé dans une entreprise de sous-traitant qui s'est pas bien passé car le patron était pas réglo... j'aime pas ça, j'étais là, ponctuel, je faisais le travail. J'ai arrêté et je suis reparti avec mon ami qui travaillait et je lui ai demandé de parler de moi à son patron, je travaillais au black par contre. Et ça fait 6 mois que N. m'a trouvé un CDD dans une entreprise de fibre optique, une boîte de sous-traitant aussi... Je travaille pour le réseau Orange, l'un des plus gros réseaux mondiaux, ils ont beaucoup de sous-traitants, j'ai beaucoup de déplacements en ce moment, jusqu'à la frontière italienne. ”*

En outre, le référent de Monsieur J a veillé, en parallèle de l'accompagnement professionnel, à lui donner les clés pour évoluer sur l'aisance en société et la confiance en soi. Il a profité d'un partenariat avec Groupama pour s'améliorer à la communication orale, ce qui l'a « débloqué » dans sa relation avec de potentiels employeurs :

*“ Le Réseau Etincelle, ça m'a fait sortir de ma zone de confort, c'était à Groupama, on faisait des ateliers de présentation, expression orale, savoir quoi dire, s'entraîner pour les entretiens. N.*

*me l'avait proposé. Quand on est dans le quartier, on est confiant hein mais on n'a pas envie de se taper l'affiche, de se montrer. Je suis discret, j'aime pas me montrer, j'avais des blocages à l'oral, incapable de parler devant des gens, de répondre, de parler de moi. J'aurais jamais été capable de vous parler à l'époque. ”*

### Des projets ambitieux pour l'avenir

Le patron de Monsieur J souhaiterait prolonger son contrat en CDD, voire lui proposer un CDI. Néanmoins Monsieur J souhaite poursuivre en CDD car il nourrit le projet de créer son entreprise dans le domaine de la fibre optique. Il envisage de poursuivre avec Sport dans la Ville qui propose également un programme « Entreprendre dans la Ville » pour aider à la création d'entreprise. En parallèle, il souhaite rendre à son quartier ce qu'il a reçu en endossant la casquette d'animateur pour les jeunes :

*“ La fin est pour le 18 octobre, il voudrait me mettre en CDI mais c'est moi, je préfère rester en CDD car je voudrais monter mon entreprise par la suite avec Entreprendre dans la Ville [un autre programme d'accompagnement proposé par Sport dans la Ville.]. Je suis toujours suivi par N. malgré le CDD, on s'appelle de temps en temps, parfois il m'appelle pour avoir de l'aide pour les terrains... Là on voit si je suis apte pour être animateur dans mon quartier. Parce qu'avec les petits, j'ai le respect déjà et c'est pas pareil qu'avec un animateur d'ailleurs. Ils me connaissent, j'ai été à leur place et je veux leur donner ce qu'on a fait pour moi ”*



Monsieur K, 22 ans, vit à Lyon dans le quartier de la Duchère avec ses parents et son frère aîné. Son parcours scolaire est en dents de scie, fait d'allers et retours entre les bancs de l'école et de longues périodes à la maison. De nature impatient, son urgence est d'obtenir un travail. Il s'est souvent senti désabusé face à la Mission Locale qui l'orientait vers des parcours de formation. A partir de ses 18 ans, il comprend progressivement que l'obtention d'un travail ne sera pas aussi simple qu'il le pensait. C'est à ce moment-là qu'il s'investit réellement dans Job dans la Ville. Après une formation « Plombier du numérique », il obtient des contrats de travail dans ce domaine puis arrête à cause des conditions de travail qu'il estime trop précaires. Actuellement dans une période de transition, il travaille dans l'entretien et le nettoyage en attendant une formation dans le numérique à l'automne pour potentiellement évoluer dans le domaine de la programmation et la maintenance informatique.

Un comportement turbulent accentuant les périodes  
d'absentéisme

Monsieur K était le « clown » de sa classe dès l'école primaire. Intéressé par certaines matières comme l'histoire et les mathématiques, son comportement a néanmoins constitué le principal frein dans sa trajectoire scolaire et le passage au collège a accentué le décrochage qui est devenu réel dès la fin de ce cycle :

“ Le collège était difficile, j'ai bien aimé l'école mais le comportement ne suivait pas, turbulent, je répondais mais ça ne m'empêchait pas d'avoir des bonnes notes en histoire géo, en maths. Les maths ça m'a toujours intéressé. Un peu le français, j'avais la moyenne. L'art plastique j'aimais aussi, le sport aussi. Ça sauvait un peu ma scolarité mais le comportement... et le collège ça a chuté, j'étais un peu le clown de la classe. Mais ça faisait longtemps ça. J'ai décroché, j'ai rien fait pendant un an, j'ai même pas eu le brevet, j'ai fait un début de troisième et j'ai arrêté complètement. ”

Cette période marque le début de multiples allers et retours entre les bancs du CAP et de longues périodes à son domicile, souvent découragé et peu intéressé par les apprentissages ou se trouvant dans un contexte de conflit :

“ Après j'ai commencé un CAP vente en lycée mais je l'ai pas terminé, j'ai tenu 6 mois. J'ai encore arrêté un an, retourné dans ce collège, j'ai présenté mes excuses pour pouvoir retourner dans ce collège en disant que je voulais reprendre. J'ai repris, j'ai fait des stages et je me suis fait virer au bout de 6 mois. J'ai arrêté un an, puis j'ai repris encore, encore en CAP mais ça c'était à la SEPR à Grange Blanche en alternance où j'avais un CAP vente à faire en deux ans. Pendant un an ça s'est bien passé, j'avais trouvé moi-même mon stage sauf que ça a déraillé en entreprise parce que j'acceptais pas les façons de parler de certaines personnes avec qui je travaillais. Y'avait pas de respect, j'ai démissionné et j'ai rien trouvé ailleurs. ”

L'impatience d'accéder au marché du travail

Monsieur K souhaite très tôt s'intégrer dans le marché du travail, malgré son absence de qualification et de diplôme. Pratiquant les terrains de Sport dans la Ville depuis le primaire, il connaît N.

(responsable Job dans la Ville) et l'a déjà entendu parler de l'action et de son déroulement. A 18 ans, il va le rencontrer pour évoquer sa situation et savoir ce qui est possible pour lui. N. lui demande de remplir un dossier. Cela bloque temporairement Monsieur K qui se souvient de son expérience à la Mission Locale :

“ Je me suis repris en main petit à petit et je suis retourné voir N. vers mes 18 ans, je lui ai demandé comment ça se passait Sport dans la Ville car je m'intéressais plus trop. N. avait déjà parlé des parcours Job, on peut vous aider. Je ne me suis pas intéressé au début, ça m'a fait penser aux organismes « oui, on peut vous aider » mais ça prend toujours 20 ans comme les Missions Locales que j'avais fait. Je me suis dit « c'est le même délire, dans 6 mois, 1 an, je suis toujours là ». Un jour, j'y suis allé et je lui avais demandé du travail au début, direct. Il m'a dit de faire un dossier, j'ai lâché. ”

La prise de conscience « ça ne viendra pas comme ça » s'est étalée sur quelques mois. Monsieur K retourne vers N. pour remplir le dossier, entamer l'accompagnement et effectuer quelques contrats pour tester des domaines pendant environ 2 ans :

“ Mais quand je me suis vraiment intégré à Sport dans la Ville [Job dans la ville], c'était il y a 4 ans car j'ai compris que ça ne viendrait pas comme ça... La première et deuxième année, il m'a fait travailler à quelques endroits pour tester comme la STEF, beaucoup de trucs, du déménagement. On discutait, ce que je voulais faire, on testait avant de s'engager... Je n'ai pas trop trouvé mon bonheur mais c'était utile, il m'aidait vraiment, c'était utile. J'ai fait ça pendant un an et demi, deux ans. ”

#### Un projet précisé au fil de l'eau

Après avoir testé de multiples domaines, Monsieur K a repéré une formation qui l'intéressait : les plombiers du numérique. Après en avoir parlé à N., il a candidaté et a été retenu pour cette dernière. Intéressé par le domaine, il a obtenu les qualifications et a travaillé pour des entreprises de sous-traitance pendant environ un an et demi avant d'être « dégoûté » par les conditions de travail :

“ Et il y a un an, un et demi, je lui avais parlé d'une formation dans la fibre, les plombiers du Numérique, il me l'a proposé à Vaise, il m'a demandé si j'étais intéressé, je lui ai dit que oui, que j'en avais entendu parler, que je connaissais des personnes qui travaillaient dedans. La formation s'est bien passée, j'ai bien aimé la fibre... j'ai passé mes CACES<sup>3</sup>, mes habilitations, j'ai travaillé dans la fibre pendant un an et demi, au début avec Eiffage... ça m'intéressait au début et ils ont commencé à m'envoyer sur des déplacements loin, c'était pas payé. J'ai fait ça pendant 6 mois chez eux. J'ai voulu me lancer avec un sous-traitant, travailler pour lui, c'était bien mais ce n'était pas ça non plus. C'est là que mon dégoût de la fibre a commencé à venir, ça m'intéressait plus tôt à cause des conditions de travail. C'était bien hein... fallait bien faire, fallait que ce soit net mais à côté, ça n'allait pas. ”

#### Une suite de parcours déjà planifiée

Monsieur K continue de bénéficier de l'accompagnement de N. Il échange sur les difficultés qu'il rencontre et continue à réfléchir avec lui sur la suite de son parcours :

“ C'est plus N. qui venait vers moi... avant il venait au terrain quand on était gamin, il nous parlait, nous demandait ce qu'on voulait faire. Après là, il vient vers moi, « j'ai ceci, j'ai ça, ça t'intéresse » et ça continue... Il ne vous oublie pas, c'est ça que j'aime bien. Ce n'est pas comme dans les Missions Locales « on va tester votre motivation, appelez-nous », bah non. Là ça me



*donne plus envie d'avancer, je ne me sens pas tout seul, de voir ce que c'est, de bien me donner.*

”

<sup>3</sup>CACES : Certificat d'aptitude à la conduite en sécurité

Monsieur K découvre récemment le côté « maintenance » du numérique lors de ses derniers contrats dans les nœuds de raccordement optique où il rencontre un informaticien qui gère la maintenance de l'infrastructure. Intéressé par le domaine, il échange avec N. pour connaître les potentielles formations et ce dernier lui parle d'une formation numérique organisée à l'automne. Il est actuellement en attente d'admission pour cette formation d'un mois et enchaîne, en attendant, des contrats en CDD dans l'entretien et le nettoyage, pour pouvoir confirmer ou infirmer son intérêt pour ce domaine après la formation :

“ On allait beaucoup dans les NRO [= nœuds de raccordement optique], des chambres optiques... C'est là que j'ai découvert un peu l'informatique. J'ai rencontré un informaticien qui m'a expliqué ce qu'il faisait, comment il gérait, j'ai vu un autre aspect. Je me suis dit que ça pourrait m'intéresser ce côté-là. J'ai continué dans la fibre avec des sous-traitants. Là j'ai arrêté en avril, je suis retourné vers N. avec la piste de l'informatique, je lui ai demandé s'il avait des pistes et il m'a parlé de Simplon qui propose un programme de 1 mois où tu découvres le métier avec une rentrée en septembre. C'est une formation gratuite, découverte pendant un mois avec les différents côtés des métiers, c'est plus le codage et la maintenance qui m'intéressent.

Là pour l'instant je travaille dans la propreté, nettoyage, CDD de 1 mois à chaque fois... là ça fait 1 mois et demi 2 mois que je suis là-bas en attendant la formation de septembre. J'attends juste confirmation de ce mois de formation. ”